

Librio

WILLIAM
SHAKESPEARE

HAMLET



Hamlet

À DÉCOUVRIR EN LIBRIO :

D'AUTRES PIÈCES DE SHAKESPEARE !

Le Songe d'une nuit d'été, Libro n° 841

Richard III, Libro n° 478

Le Roi Lear, Libro n° 351

Macbeth, Libro n° 178

Othello, Libro n° 108

Roméo et Juliette, Libro n° 9

William Shakespeare

Hamlet

Traduit de l'anglais
par François-Victor Hugo

Librio

Texte intégral

Couverture : Studio de création Flammarion d'après
© Yuri Gayvoronskiy et Sunny_nsk / Shutterstock.

EAN 9782290240427

PERSONNAGES

CLAUDIUS, roi de Danemark.

HAMLET, fils du précédent roi, neveu du roi actuel.

POLONIUS, chambellan.

HORATIO, ami d'Hamlet.

LAERTES, fils de Polonius.

VOLTIMAND

CORNÉLIUS,

ROSENCRANTZ,

GUILDENSTERN,

OSRIC,

} courtisans.

UN GENTILHOMME.

UN PRÊTRE.

MARCELLUS, officier.

BERNARDO, officier.

FRANCISCO, soldat.

REYNALDO, serviteur de Polonius.

COMÉDIENS.

DEUX PAYSANS, fossoyeurs.

FORTINBRAS, prince de Norvège.

UN CAPITAINE.

AMBASSADEURS ANGLAIS.

GERTRUDE, reine de Danemark et mère d'Hamlet.

OPHÉLIA, fille de Polonius.

LE SPECTRE DU PÈRE D'HAMLET.

SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS, SOLDATS,

MATELOTS, MESSAGERS, GENS DE SUITE.

La scène est à Elsenour.

ACTE I

SCÈNE 1

Elseneur. – Une plate-forme devant le château.

FRANCISCO est en faction. BERNARDO vient à lui.

BERNARDO. – Qui est là ?

FRANCISCO. – Non, répondez-moi, vous ! Halte ! Faites-vous reconnaître vous-même.

BERNARDO. – Vive le roi !

FRANCISCO. – Bernardo ?

BERNARDO. – Lui-même.

FRANCISCO. – Vous venez très exactement à votre heure.

BERNARDO. – Minuit vient de sonner ; va te mettre au lit, Francisco.

FRANCISCO. – Grand merci de venir ainsi me relever ! Le froid est aigre, et je suis transi jusqu'au cœur.

BERNARDO. – Avez-vous eu une faction tranquille ?

FRANCISCO. – Pas même une souris qui ait remué !

BERNARDO. – Allons, bonne nuit ! Si vous rencontrez Horatio et Marcellus, mes camarades, de garde, dites-leur de se dépêcher.

Entrent Horatio et Marcellus.

FRANCISCO. – Je pense que je les entends. Halte ! Qui va là ?

HORATIO. – Amis de ce pays.

MARCELLUS. – Hommes liges du roi danois.

FRANCISCO. – Bonne nuit !

MARCELLUS. – Ah ! adieu, honnête soldat ! Qui vous a relevé ?

FRANCISCO. – Bernardo a pris ma place. Bonne nuit ! (*Francisco sort.*)

MARCELLUS. – Holà ! Bernardo !

BERNARDO. – Réponds donc. Est-ce Horatio qui est là ?

HORATIO. – C'est toujours bien un morceau de lui.

BERNARDO. – Bienvenu, Horatio ! Bienvenu, bon Marcellus !

MARCELLUS. – Eh bien ! cet être a-t-il reparu cette nuit ?

BERNARDO. – Je n'ai rien vu.

MARCELLUS. – Horatio dit que c'est uniquement notre imagination, et il ne veut pas se laisser prendre par la croyance à cette terrible apparition que deux fois nous avons vue. Voilà pourquoi je l'ai pressé de faire avec nous, cette nuit, une minutieuse veillée, afin que, si la vision revient encore, il puisse confirmer nos regards et lui parler.

HORATIO. – Bah ! bah ! elle ne paraîtra pas.

BERNARDO. – Asseyez-vous un moment, que nous rebattions encore une fois vos oreilles, si bien fortifiées contre notre histoire, du récit de ce que nous avons vu deux nuits.

HORATIO. – Soit ! asseyons-nous, et écoutons ce que Bernardo va nous dire.

BERNARDO. – C'était justement la nuit dernière, alors que cette étoile, là-bas, qui va du pôle vers l'ouest, avait terminé son cours pour illuminer cette partie du ciel où elle flamboie maintenant. Marcellus et moi, la cloche sonnait alors une heure...

MARCELLUS. – Paix, interromps-toi !... Regarde ! Le voici qui revient.

Le spectre entre.

BERNARDO. – Avec la même forme, semblable au roi qui est mort.

MARCELLUS. – Tu es un savant : parle-lui, Horatio.

BERNARDO. – Ne ressemble-t-il pas au roi ? Regarde-le bien, Horatio.

HORATIO. – Tout à fait ! Je suis labouré par la peur et par l'étonnement.

BERNARDO. – Il voudrait qu'on lui parlât.

MARCELLUS. – Questionne-le, Horatio.

HORATIO. – Qui es-tu, toi qui usurpes cette heure de la nuit et cette forme noble et guerrière sous laquelle la majesté ensevelie du Danemark marchait naguère ? Je te somme au nom du ciel, parle.

MARCELLUS. – Il est offensé.

BERNARDO. – Vois ! il s'en va fièrement.

HORATIO. – Arrête ; parle ! je te somme de parler ; parle ! (*Le spectre sort.*)

MARCELLUS. – Il est parti, et ne veut pas répondre.

BERNARDO. – Eh bien ! Horatio, vous tremblez et vous êtes tout pâle ! Ceci n'est-il rien de plus que de l'imagination ? Qu'en pensez-vous ?

HORATIO. – Devant mon Dieu, je n'aurais pu le croire, sans le témoignage sensible et évident de mes propres yeux.

MARCELLUS. – Ne ressemble-t-il pas au roi ?

HORATIO. – Comme tu te ressembles à toi-même. C'était bien là l'armure qu'il portait, quand il combattit l'audacieux Norvégien ; ainsi il fronçait le sourcil alors que, dans une entrevue furieuse, il écrasa sur la glace les Polonais en traîneaux. C'est étrange !

MARCELLUS. – Deux fois déjà, et justement à cette heure de mort, il a passé avec cette démarche martiale près de notre poste.

HORATIO. – Quel sens particulier donner à ceci ? Je n'en sais rien ; mais, à en juger en gros et de prime abord, c'est le présage de quelque étrange catastrophe dans l'État.

MARCELLUS. – Eh bien ! asseyons-nous ; et que celui qui le sait me dise pourquoi ces gardes si strictes et si rigoureuses fatiguent ainsi toutes les nuits les sujets de ce royaume ! Pourquoi tous ces canons de bronze fondus chaque jour, et toutes ces munitions de guerre achetées à l'étranger ? Pourquoi ces presses faites sur les charpentiers de navire, dont la rude tâche ne distingue plus le dimanche du reste de la semaine ? Quel peut être le but de cette activité toute haletante, qui fait de la nuit la compagne de travail du jour ? Qui pourra m'expliquer cela ?

HORATIO. – Je puis le faire, du moins d'après la rumeur qui court. Notre feu roi, dont l'image vient de vous apparaître, fut, comme vous savez, provoqué à un combat par Fortinbras de Norvège, que piquait un orgueil jaloux. Dans ce combat, notre vaillant Hamlet (car cette partie du monde connu l'estimait pour tel) tua ce Fortinbras. En vertu d'un contrat bien scellé, dûment ratifié par la justice et par les hérauts, Fortinbras perdit avec la vie toutes les terres qu'il possédait et qui revinrent au vainqueur. Contre ce gage, une portion équivalente avait été risquée par notre roi, à charge d'être réunie au patrimoine de Fortinbras, si celui-ci eût triomphé. Ainsi les biens de Fortinbras, d'après le traité et la teneur formelle de certains articles, ont dû échoir à Hamlet. Maintenant, mon cher, le jeune Fortinbras, écervelé, tout plein d'une ardeur fouguese, a ramassé çà et là, sur les frontières de Norvège, une bande d'aventuriers sans feu ni lieu,